

Chef de bataillon Alban LARROQUETTE



Saint-Cyrien de la promotion Capitaine Beaumont (2005-2008), diplômé de l'INALCO<sup>1</sup>, le chef de bataillon Larroquette est officier des Troupes de Marine. Il a servi au 1<sup>er</sup> Régiment d'Infanterie de Marine (2009-2011), aux Eléments Français au Sénégal (2011-2013) puis au Régiment d'Infanterie-Chars de Marine (2013-2017). Il fut ensuite officier traitant en cellule de planification en administration centrale (2017-2020). Il est aujourd'hui officier stagiaire au sein de l'Ecole de Guerre-Terre. Au cours de sa carrière, il a été déployé à Djibouti, au Liban, au Mali, au Niger, en Guinée, au Bénin, au Togo, au Burkina Faso, ainsi qu'en République Centrafricaine.

### Résumé :

La guerre de haute intensité offrira un visage inédit, marqué par les innovations technologiques en cours. Les évolutions tactiques engendrées par l'info-valorisation, l'intégration des effets et l'intelligence artificielle, placeront le chef tactique au cœur du combat dont il sera un acteur toujours central, nouvellement vulnérable. Il sera alors possible de vaincre son ennemi en visant directement son commandement, soit de façon cinétique, soit en s'attaquant à sa capacité à comprendre, prévoir, décider. Il s'agira pour cela de composer avec la célérité des effets matériels et immatériels et la transparence relative du champ de bataille pour parvenir à la surprise, car « les nouvelles technologies n'effacent pas le fait que le combat est un duel »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Institut National des Langues et Civilisations Orientales, filière Russe.

<sup>2</sup> HEMEZ Rémi, *L'avenir de la surprise tactique à l'heure de la numérisation*, IFRI Focus stratégique, juillet 2016, p25.

## Le duel des chefs tactiques en haute intensité

Rendez-vous est pris avec la guerre. L'*United States Marines Corps* et l'*United States Army* se préparent à une confrontation majeure en 2035<sup>3</sup>. Selon les études prospectives russes, la « guerre de nouvelle génération » atteindra son apogée technologique et tactique à la même période. En France, les plans stratégiques et les réflexions prospectives orientent l'action d'aujourd'hui vers un horizon similaire : plan stratégique du CEMAT « supériorité opérationnelle 2030 », Opérations spéciales 2035, création de l'Observatoire de l'armée de Terre 2035 au sein de la Fondation pour la Recherche Stratégique<sup>4</sup>.

De par le monde, les armées, modernes ou non, pléthoriques ou technologiques, s'y préparent. Les chocs qui s'annoncent opposeront des volumes de forces dépassant l'échelle des possibles d'aujourd'hui. A leur tête, des chefs tactiques se feront face, engagés dans des combats de haute intensité. De nouveau, « *La guerre [ne sera] rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle* » selon cette définition de Clausewitz.

Préparer les engagements de 2035 sous le prisme du chef revient à s'interroger sur les permanences et les ruptures de cette dialectique des volontés exprimée au niveau tactique. Dans un contexte nouveau sans être révolutionnaire, il conviendra, demain, de traduire en adaptations tactiques les innovations technologiques d'aujourd'hui.

\*\*\*

### Le combat des chefs : rejouer Gaugamelès ?

*La revanche de Clausewitz.*

Si la guerre revient, les combats, eux, n'ont jamais cessé. L'armée française a été engagée sans relâche au cours des dernières décennies. La guerre était masquée, cachée derrière un vocable de « luttes » et « d'interventions », compatible avec l'illusion funeste des dividendes de la paix. Mais la guerre, pour ceux qui la font, est demeurée une réalité incontestable. Les engagements sont demeurés durs, complexes, hybrides. Ils sont restés l'affrontement sans concession d'idéologies<sup>5</sup>. Nous, soldats français, n'y combattons pas pour un territoire, mais pour des valeurs, fondamentales, inaliénables. La coloration idéologique du combat n'a pas déteint, dans une permanence du conflit de la légitimité<sup>6</sup>.

Ces guerres expéditionnaires ont offert un visage de mesure stratégique, de confort opératif, de violence tactique. Mais déjà, ce visage se déforme. Le niveau technologique des adversaires potentiels est équivalent au nôtre. L'absence de front implique désormais l'absence de sanctuaire, et les frontières éthiques qui préservaient le non-combattant ont été violées. Surtout,

---

<sup>3</sup> GROS Philippe, PATRY Jean-Jacques, chercheurs au sein de la Fondation pour la Recherche Stratégique, article éponyme, in *Défense et Industries* n°11, juin 2018.

<sup>4</sup> Site Internet MINARM / DGRIS : Le consortium Fondation pour la Recherche Stratégique (FRS) et Eurocrise a remporté l'appel d'offres européen pour l'observatoire « armée de Terre 2035 » dont l'objectif est de nourrir la réflexion stratégique et prospective de l'EMAT en obtenant une expertise indépendante et objective.

<sup>5</sup> Voir à ce sujet DEBRAY Régis, *La France du XXIe siècle face à la guerre, l'éternel retour des mêmes erreurs*, in Le Figaro du 11 janvier 2021.

<sup>6</sup> Holeindre Jean-Vincent, *La Ruse et la Force : une autre Histoire de la stratégie*, « derrière toute guerre, il y a non seulement un affrontement armé mobilisant des moyens militaires, mais aussi un conflit de légitimité et, par conséquent, une rhétorique morale et politique visant à valoriser son propre camp pour discréditer l'adversaire ».

grâce aux nouvelles technologies, les combats du futur seront des combats de masse : celle des moyens engagés, celle des effets matériels et immatériels produits, celle des destructions infligées.

La guerre qui s'annonce s'inscrira ainsi dans la lignée des conflits majeurs du XXe siècle. Celle de la haute intensité<sup>7</sup> : la combinaison de la masse et de l'idéologie. Ils seront durs, sans concession, et il est indispensable de réfléchir dès maintenant, aux options tactiques qui permettront la victoire.

### *Viser le chef sera pertinent*

Dans ces conflits de haute intensité, la conduite de la bataille sera marquée au niveau tactique par des ruptures, des pertes et des prises d'initiative rapides et fréquentes. La masse des effets et la célérité des nouvelles technologies rendront ces revirements aussi soudains que dévastateurs. Dans cette instabilité, la capacité du commandement à conserver la maîtrise de la séquence tactique<sup>8</sup> sera déterminante. La victoire sera alors autant une question de moyens engagés que de capacité à intégrer, combiner, concentrer les effets, dans des délais réduits au maximum.

Il faudra pour cela répondre au défi de l'instantanéité de l'information par une accélération de la boucle décisionnelle. L'accumulation de données sera probablement compensée par la puissance d'analyse de serveurs doués d'intelligence artificielle. Mais dans ces systèmes de commandement augmenté, la prise de décision tactique demeurera une prérogative humaine, celle du chef<sup>9</sup>. Jusqu'à l'amélioration de ses capacités cognitives et physiologiques, hors de l'horizon du retour de la guerre de haute intensité, le chef au combat ne pourra compter que sur ses capacités propres<sup>10</sup>.

Ce chef « non-augmenté » se trouvera pourtant au cœur d'une tension opérationnelle exacerbée par les évolutions tactiques récentes et futures<sup>11</sup>. L'accélération d'un combat marqué par la production d'effets quasi-instantanés, y compris sur ses arrières, pourrait lui imposer une surcharge cognitive inhibitrice. Placé à proximité des contacts, le chef y sera exposé aux coups de l'ennemi, car la portée des armes dépassera alors celle des transmissions<sup>12</sup>. La multiplication de ses subordonnés, des liaisons inter-domaines et interalliées, le placeront à la convergence d'autorités et de responsabilités simultanées et variées. Dans le même temps, au cœur d'un espace de bataille dilaté, il restera l'initiateur et le garant de la cohésion de la Force. C'est

---

<sup>7</sup> Lors du colloque de pensée militaire 2020 du Centre de Doctrine et d'Enseignement du Commandement, la définition proposée de la haute intensité est celle d'un « combat symétrique contre un ennemi doté de capacités similaires, voire supérieures, dans le domaine tant matériel qu'immatériel de la conflictualité ».

<sup>8</sup> Maîtriser la séquence, c'est obtenir le summum de son système de combat, par la combinaison des effets et des moyens, au moment voulu sans que l'adversaire ait pu s'y opposer.

<sup>9</sup> Général Bosser, L'exercice du commandement dans l'Armée de Terre : « l'homme reste l'alpha et l'oméga de la guerre, quoique le progrès technologique ait pu en changer les règles »

<sup>10</sup> Intervention de Florence Parly lors du Forum Innovation Défense, décembre 2020 : « les évolutions dites « invasives » (implants) ne sont pas à l'agenda des armées françaises (...), nous disons oui à l'armure d'Iron Man, et non à l'augmentation et à la mutation génétique de Spiderman ».

<sup>11</sup> Tension dont le chef se libérera partiellement par la subsidiarité du combat (voir à ce sujet CES PINEL, *La subsidiarité au combat : de quoi s'agit-il ?*).

<sup>12</sup> Développement en cours d'armes et de munitions tactiques d'une portée de 50 à 80 km (canons, missiles) alors que la portée des transmissions tactiques pourrait ne pas excéder 40 km.

pourquoi, dans la complexité du commandement, le chef tactique de la haute intensité sera un acteur aussi décisif que vulnérable<sup>13</sup>.

Cette vulnérabilité est autant un risque à atténuer qu'une opportunité à saisir. Ainsi que le souligne Jean Guitton<sup>14</sup>, pour vaincre il faut cibler les fragilités du dispositif ennemi. Dans le système actuel, l'espace de bataille est découpé en zones de responsabilité par unité. Les « points de jonction » entre ces zones sont fragiles, car ils concentrent les problématiques de coordination et de transmission d'information entre les unités. Demain, si la notion de limite entre les unités sur le terrain fera toujours sens, au titre de l'organisation des forces, ses fragilités seront compensées par l'info-valorisation. Le *blue force tracking*<sup>15</sup> permettra à chacun de connaître en temps réel la position des unités voisines, ce qui limitera le risque de décalage ou d'intervalle entre les dispositifs. Les moyens, les effets et l'information basculeront d'une unité à l'autre de façon quasi instantanée selon le principe du « *plug and play* »<sup>16</sup>.

La fragilité, dans ce combat 3.0, ne sera ainsi plus la jonction entre unités sur le terrain. Elle se situera au niveau des états-majors, là où se concentreront les problématiques de commandement, de transmission et d'analyse de l'information, d'intégration des effets. D'ores et déjà aux Etats-Unis : « un nouveau type d'unité, la *Multi-Domain Task Force* (MDTF) est mis sur pied. Il s'agit d'une brigade de 1500 personnels de toutes armes, disposant de moyens de guerre électronique, cyber et d'appui spatial et de moyens d'aérocombat »<sup>17</sup>. Le niveau de commandement critique pourrait, si cette expérimentation le confirme, être ainsi celui des chefs de brigades interarmes ou leurs équivalents de 2035.

### *Viser le chef sera possible*

Tel Alexandre se ruant sur Darius à travers l'armée Perse lors de la bataille de Gaugamelès, viser le commandement, et plus spécifiquement le chef adverse est une option pouvant permettre d'emporter la victoire à moindre coût<sup>18</sup>. Au cours des dernières décennies, la neutralisation des chefs d'organisations terroristes était d'ailleurs un mode d'action stratégique et tactique privilégié.

Viser le chef adverse fait d'ailleurs partie intégrante du combat légitime selon le droit de la guerre. Les nouvelles technologies ouvrent dans ce domaine de nouvelles possibilités, et « beaucoup d'action agressives se déroulent dans un spectre cyber et immatériel, repoussant les limites entre l'acceptable et l'inacceptable »<sup>19</sup>. L'utilisation des réseaux sociaux, l'intrusion, la surveillance satellite, l'action ciblée de forces spéciales, etc. s'inscrivent dans la panoplie des moyens du combat contre le commandement. Il est possible d'imaginer qu'en 2035 un hacker

---

<sup>13</sup> Compte-rendu du colloque de pensée militaire 2020, *Face à la haute intensité, quel chef tactique demain ?* : « en termes de commandement et de conduite des opérations, la haute technologie améliore l'échange et le traitement de l'information. Elle accroîtrait néanmoins la vulnérabilité du chef tactique de haut niveau ».

<sup>14</sup> GUITTON Jean, *la Pensée et la Guerre*, Broché, pp 85-86.

<sup>15</sup> *Blue Force Tracking* (BFT) géolocalisation en temps réel de la position des unités, véhicules, combattants, partagée par les systèmes de transmission d'information.

<sup>16</sup> *Plug and Play* : en fonction des missions à remplir, les unités pourront changer de subordination durant la bataille, par une bascule de réseau radio et de transmission de données instantanée et une prise en compte facilitée de leur logistique grâce à un système de gestion numérisé.

<sup>17</sup> GROS Philippe, PATRY Jean-Jacques, op.cit.

<sup>18</sup> YAKOVLEFF Michel, *Tactique Théorique*, Economica, 2016, p 254 : « [...] attaquer « le commandement », [...] est moins couteux et plus efficace que d'attaquer « la force », le « ventre mou » (la logistique) etc. ».

<sup>19</sup> GCA Gillet Pierre, *Pour obtenir la victoire il faut vouloir la bataille*, Revue de tactique générale, 10 novembre 2020.

basé à Paris, sera capable, sur commande d'un chef tactique déployé à des milliers de kilomètres, de faire tomber le réseau informatique d'un poste de commandement ennemi sur le champ de bataille.

### **Quelles traductions tactiques des nouvelles technologies dans ce combat des chefs ?**

« *Il vaut mieux combattre un chef adverse qui se trompe qu'un chef mort* »<sup>20</sup>

Neutraliser le chef adverse, c'est lui faire perdre l'ascendant. Une menace physique, perçue ou réelle, peut détourner le chef de son combat, et peut également induire du doute, de la crainte au sein de son entourage. L'ascendant est ainsi pris sur un état-major lorsque la peur y domine la cohésion. L'apport des nouvelles technologies dans ce domaine marque une rupture. Les drones et les capteurs électromagnétiques, traquant jusqu'aux pics d'intensité sur les réseaux téléphoniques, ont démontré en Ukraine dès 2014 leur capacité à déceler la position des unités et des états-majors. L'artillerie longue portée, les drones armés, les munitions hyper véloces apporteront, en complément, la capacité à détruire presque instantanément les postes de commandement décelés.

Pour autant, la neutralisation du commandement adverse n'est pas nécessairement le résultat d'une action cinétique ciblée contre lui. Pour y parvenir, « la meilleure arme [...], c'est la capacité du chef à surprendre, et idéalement, à surprendre à répétition, ce qui lui vaudra l'ascendant moral »<sup>21</sup>. La fréquence des actions peut ainsi idéalement bousculer le cycle décisionnel de l'adversaire, jusqu'à frapper le système de commandement de syncope, jusqu'à frapper son chef d'hébétéude ou d'épuisement<sup>22</sup>. A titre d'exemple, la défense par les Tchétchènes, répartis en petites équipes disséminées dans Grozny en 1994, a généré une fréquence et un volume de combats décentralisés qui ont très vite saturé les capacités de manœuvre et de décision du commandement russe.

Ce combat n'est pas seulement une confrontation des forces. Il est aussi un affrontement des intelligences. En frappant l'intelligence brute, celle du chef ennemi, comme l'intelligence collective, organisée, celle de son état-major, le but du tacticien sera de « dominer mentalement son adversaire »<sup>23</sup>. Neutraliser son ennemi, c'est donc l'empêcher de comprendre, pour l'empêcher de prévoir. Il s'agit de s'attaquer au cœur même de son raisonnement, de sorte qu'il ne puisse répondre à la question tactique fondamentale : de quoi s'agit-il ?

Dans ce but, les capteurs de l'ennemi peuvent être brouillés, ce qui coupe la remontée d'information, comme leurrés, ce qui leur fait remonter des informations fausses. L'état-major, qui transforme l'information en renseignement, puis en propositions de modes d'action, peut être berné par des opérations de déception, des feintes. Le chef lui-même peut être atteint, en particulier dans sa capacité à prendre des décisions. Et « le chef de niveau tactique, outre les missiles, dispose potentiellement d'une arme très efficace pour dégrader, voire neutraliser, le commandement adverse : c'est la surprise, qui induit le doute »<sup>24</sup>.

---

<sup>20</sup> YAKOVLEFF Michel, op.cit. p 81.

<sup>21</sup> Ibid. p 253.

<sup>22</sup> Le retour d'expérience « *How we fight* » de l'exercice *Warfighter 19-04*, souligne l'importance d'attaquer la boucle *Observe-Oriente-Decide-Act (OODA)* de l'Etat-major adverse de même niveau.

<sup>23</sup> Ibid. p 254.

<sup>24</sup> Ibid.

Or, surprendre nécessite l'initiative, suppose une certaine connaissance du plan adverse, impose de manœuvrer, donc disposer de ses forces à sa guise pour saisir, vite, les opportunités. Les progrès technologiques actuels ne seront pas sans conséquences sur ces trois éléments essentiels.

### *Un enjeu majeur : l'initiative*

Une prise d'initiative se constate souvent *a posteriori*, au regard des réactions de l'adversaire. Même en 2035, il est peu probable qu'un algorithme soit capable d'annoncer en temps réel la prise ou la perte d'initiative à un chef, en fonction de la fréquence des combats, des effets et moyens engagés, leur lieu, etc. Pour autant, l'initiative restera la pierre angulaire de la liberté d'action. Encore faudra-t-il pouvoir être certain d'en jouir au bon moment, car la rapidité des bascules d'efforts, d'effets et de moyens, qui seront possibles dans ces combats futurs, rendront très difficilement identifiable ce moment décisif.

Dans ces conditions, faire perdre l'initiative à son adversaire prématurément, à un moment où il disposerait encore des capacités matérielles et cognitives pour la recouvrer, serait contre-productif. A l'inverse, dans un système info-dépendant, il sera probablement plus efficace de chercher à induire son adversaire en erreur, en lui montrant, dans un premier temps, exactement ce à quoi il s'attend. Il aurait alors l'illusion non seulement de la justesse de son jugement, mais également de la liberté de son action<sup>25</sup>. Les conditions seront alors réunies pour la surprise, et donc pour la prise d'ascendant, car un décideur est toujours plus enclin à croire et donner de l'importance aux informations qu'il reçoit si celles-ci vont dans le sens de sa première impression sur son ennemi. Il s'agit du biais de confirmation<sup>26</sup>. Exploiter cette faille nécessitera de construire autour de notre action un « récit tactique », cohérent, continu, une image de notre force et de notre intention qui confortera le chef adverse dans son analyse.

C'est précisément ce qu'on fait les Soviétiques lors de l'offensive Bagration, entre juin et août 1944. Ils se sont appuyés sur une excellente analyse de l'intention des Allemands. Ils ont compris ce à quoi les Allemands s'attendaient de leur part (une offensive majeure au centre du front). Ils ont alors simulé un effort dans cette zone, en y déplaçant ostensiblement des troupes, en menant des reconnaissances, en sachant que les agents ennemis allaient capter et diffuser des renseignements sur leurs forces. Lorsque les soviétiques lancèrent leur attaque principale dans la partie Nord du front, les allemands crurent à une attaque de diversion et ne portèrent pas à temps leur effort dans ce secteur.

### *Un facteur de supériorité : la connaissance*

« *Mieux on connaît son adversaire, mieux on pourra le duper* »<sup>27</sup>

Ainsi que les soviétiques ont si bien su le faire, surprendre suppose de connaître, ou de comprendre le plus précisément possible, l'intention du chef ennemi. Sur le champ de bataille, épaissi jusqu'à la couche satellite, les capacités de détection devront être concentrées sur cette mission essentielle. La détection des moyens critiques de l'adversaire et la lecture de ses recherches d'information (jusqu'à l'Internet) seront déterminantes. L'utilisation de proxys, de

---

<sup>25</sup> Ceci se complète du biais cognitif d'autocomplaisance, qui consiste à se croire à l'origine de ses réussites et non de ses échecs. Le chef gagne ainsi en confiance en lui, et perd en capacité à se remettre en cause.

<sup>26</sup> On parle également d'effet de halo.

<sup>27</sup> MANIFICAT Patrick, *Qui ruse gagne, une anthologie de la tromperie guerrière*, Sophia Histoire et collections, 2020.

la population (y compris à son insu, en localisant ses téléphones portables, par exemple), de capteurs (magnétiques, thermiques, radio) pourront être combinés à une veille des réseaux sociaux et médiatiques (hors du champ tactique).

L'identification du chef adverse pourra également être très utile. Les chefs des grandes unités tactiques de la haute intensité de 2035 sont les stagiaires des écoles de guerre de 2021. Partout dans le monde, ils se forment, aujourd'hui. Partout, ils consolident leur pensée tactique à partir de leur vécu opérationnel<sup>28</sup>. Les uns ont connu l'hybridité et la guerre couplée en Ukraine en 2014. D'autres ont expérimenté la robotisation et la masse logistique en Irak. Les derniers s'appuieront sur leur expérience de la haute intensité des combats du Haut-Karabagh en 2020<sup>29</sup>. Ces généraux en puissance sont visibles, sur les réseaux sociaux, au travers de leurs publications, des organigrammes, des journaux officiels. Il est d'ores et déjà indispensable de collecter ces informations pour connaître, comprendre, reconstituer le *curriculum vitae* et suivre les potentiels chefs adverses de demain, afin d'identifier en temps voulu leurs forces, leurs habitudes, leurs faiblesses.

*Un mode d'action possible : concentrer les effets sur une concentration de moyens*

Quelles que soient les évolutions tactiques et technologiques, la victoire ne se réalisera pas *in fine* sans la neutralisation des forces adverses. Dans le combat de 2035, un seul moment, fugace, pourrait permettre de réaliser efficacement cette action : quand l'ennemi dévoilera et concentrera ses forces. En effet, au regard des éléments prospectifs actuels, il est probable que les moyens physiques soient disséminés à l'abri des vues et des coups sur un champ de bataille surveillé, écouté, scanné en permanence. Ils ne seront momentanément réunis que pour l'atteinte de l'objectif principal, phase de culmination dans la bataille qui supposera une concentration non seulement des effets, mais aussi des forces. Dans les conditions technologiques du champ de bataille de 2035, la concentration des moyens physiques sera ainsi le point de bascule du combat. Effectuée trop tôt, trop exposée, elle consistera à livrer ses unités à une annihilation soudaine.

La quintessence du combat de chef à chef pourrait ainsi consister à amener l'adversaire à commettre cette erreur irréversible. Menacer son centre de gravité permettrait d'obtenir cet effet. Lui laisser croire qu'il a réuni les conditions d'atteinte de son objectif principal aussi. En effet, un chef persuadé d'avoir l'initiative, ayant atteint ses objectifs intermédiaires, rassemblant ses forces pour son action principale, sera très difficilement perméable à tout renseignement qui viendrait lui révéler son erreur en cours d'action<sup>30</sup>. Dans ces conditions, la préparation de l'effort ami, qui ne pourra certainement pas passer totalement inaperçue, sera réalisable sans que l'ennemi soit capable d'en comprendre l'intention. Il est ainsi possible d'imaginer que dans la haute intensité, la victoire reviendrait non pas à celui qui prendra l'initiative de réaliser un rapport de force localement favorable en concentrant ses moyens contre un élément isolé, mais

---

<sup>28</sup> Ce qui alimente un biais de perception sélective, qui consiste à attacher plus d'importance aux informations qui font écho à sa propre expérience.

<sup>29</sup> Tous reçoivent l'enseignement d'officier supérieurs (ou généraux) qui, dans les premiers temps de leur carrière, se sont préparés aux combats de haute intensité entre blocs de la guerre froide. Les doctrines de la fin des années 80 sont donc probablement, consciemment ou non, le substrat sur lesquels sont construites les projections pour la haute intensité de 2035.

<sup>30</sup> En raison du biais d'ancrage : une fois l'individu passé à l'acte, il devient très résistant au discours contraire, et du biais d'engagement : forme d'entêtement inconscient qui pousse à poursuivre une action engagée même si les résultats en deviennent négatifs. Son effet est décuplé par le biais d'immunité à l'erreur, qui consiste à refuser de voir ses erreurs.

à celui qui immédiatement après attaquera cet élément concentré avec tous ses effets et ses moyens.

\*\*\*

Dans la haute intensité, la victoire reviendra à celui qui commettra le moins d'erreurs. C'est l'essence du duel entre tacticiens. Le chef tactique aura à sa disposition la capacité de menacer physiquement son adversaire, pour le réduire au silence ou détourner son attention. Il lui sera possible de l'empêcher de prévoir le coup d'après, en saturant son système de prise de décision. Il pourra enfin le piéger, par la manœuvre des effets, et l'amener à concentrer ses moyens à un moment favorable à leur destruction collective.

Le chef tactique cherchera ainsi à persuader, décevoir, désorienter, *undermine*<sup>31</sup> (ébranler, affaiblir) son adversaire. Dans ce but, la combinaison de la ruse et de la force, par le truchement des nouvelles technologies, sera redoutable.

Pour la sauvegarde de son propre commandement, il s'agit de réfléchir dès maintenant aux adaptations, aux investissements, aux changements nécessaires à la protection de ses vulnérabilités. Comment notamment protéger sa propre intention des capteurs ennemis ?

---

<sup>31</sup> Terme employé au sein de l'Army britannique pour décrire l'un des effets recherchés sur l'adversaire.